

Visite de l'arboretum privé de la famille Vilmorin le samedi 22 avril 2017 à Verrières-le-Buisson



En général

Mme de Vilmorin a accueilli en personne notre groupe. M. Mordefroid, adjoint au maire de la ville mais aussi Agro Paris, nous accompagnait lors de cette visite. Autrefois, les lieux qui nous entouraient n'étaient que des champs de blé et, pour commémorer ce passé, un petit champ de blé a été planté. Autour de nous, sur la place du « monument aux justes », les bâtiments appartenaient à la famille Vilmorin avec les laboratoires de génétique et botanique. Ils accueillent aujourd'hui des centres culturels. Mais ce n'était pas là l'objet de notre visite : les grilles de l'arboretum privé de la famille Vilmorin nous attendaient !



Visite au cœur de l'arboretum familial

Après avoir contourné l'enceinte de la propriété familiale, notre groupe a pénétré dans l'arboretum, lieu où ont été plantés plus de 600 espèces d'arbres et arbustes. Les espèces anciennes y côtoient les plus jeunes, selon un travail orchestré avec un comité scientifique. Toutes les espèces sont inventoriées (avec provenance, pourvoyeur, fiches de santé avec dates d'intervention et de mort) et l'archivage manuel se fait désormais de manière informatique, avec numérisation des archives papier.





L'arboretum possède autant de conifères que de feuillus. Le nombre d'espèces donne le vertige : nous croisons un cèdre de Chypre (*Cedrus brevifolia*), des rhododendrons arrivés d'Himalaya par des missionnaires, un orme de Sibérie, un larix de 5-6 ans provenant de l'arboretum de Shanghai. Nous croisons aussi un jeune érable de 25 ans, un hybride entre l'amélanchier et le sorbier (*Amelan Sorbus*), un pin Napoléon (*Pinus bungeana*, soit-disant plus beaux dans ses pays d'implantation que d'origine), un pin algérien, un chèvrefeuille (*Lonicera*) de Chine et Japon, un petit chêne avec des feuilles en patte d'oie (beaucoup planté au Royaume-Uni, les

chevreuils y apprécient ses petits glands) ou encore un séquoia sempervirens, arbre méditerranéen, un cèdre de l'Atlas, un chêne *Quercus glauca*...



Des plantes plus montagneuses poussent sur un sol plus rocailleux, comme un pinus parviflora planté dans les années 1900 et des roses de Chine et Japon datant d'un an.

Outre leur feuillage et floraison, les arbres se différencient aussi par leur écorce : chaque visite peut être ainsi différente selon la saison.



Nous croisons aussi des spécimens exceptionnels, comme un *Magnolia grandiflora* de 150 ans s'il vous plait ! Ou encore un chêne américain de 122 ans ou ce *Sorbus torminalis* de 160 ans (provenant des Balkans). L'arboretum contient aussi une des plus belles collections de Berberis. Et non loin, un *Sequoiadendron giganteum* perce le ciel de sa hauteur.



Nous sommes aussi intrigués par cette cladode, où le fruit est porté directement sur la feuille qui possède une structure de tige. Ou par ce *Phillyrea latifolia*, feuillu méditerranéen ou ce chêne *Quercus gilva* de 6 ans de Chine, tous deux à feuillage persistant.

Près du Château, un immense cèdre du Liban a été planté par le premier Vilmorin. Il côtoie le pin corse, planté en 1815 pour tester la plantation d'arbres pour la construction navale. Ces deux arbres sont orientés vers l'allée centrale, plus lumineuse.





C'est un indice de la densité qu'occupaient les gros arbres à cette époque.



Plus loin, un *Parrotia persica* d'Iran, aussi appelé « un arbre de fer », arbore des feuilles multicolores à l'automne. Nous nous émerveillons devant la guirlande de fleurs blanches de l'*Halesia diptera*.

Certaines espèces portent le nom de la famille Vilmorin, comme le *Conoeaster vilmoriana* (qui rougit).



De la collecte à l'implantation

Certains arbres ont été offerts en dons par de grands voyageurs ou scientifiques dendrologues. Beaucoup d'espèces ont été rapportées par Robert Fortune, qui allait jusqu'à se déguiser en Chinois pour rapporter des plantes de ce pays, dont l'exportation était interdite et sévèrement réprimée.

Le plant ou le semis passe d'abord un séjour en serre avec châssis. C'est seulement ensuite qu'il est planté dans l'arboretum, qui dispose d'une terre peu acide et de beaucoup d'eau à disposition, avec des bassins remplis une fois la période de gelées passée.

Contrairement à l'arboretum des Barres fondé autrefois par les Vilmorin comme centre de production et aujourd'hui rattaché à l'Ecole forestière près de Montargis, où les espèces sont classées selon les continents de provenance, ici toutes sont mélangées ; Chaque arbre y trouve sa place idéale pour y être planté, selon la terre, l'hygrométrie, l'environnement étouffé ou plus aéré et l'ensoleillement. Ces conditions sont déterminées en fonction des conditions où l'arbre a été trouvé, dans son milieu d'origine. Ensuite, l'arbre vit sa vie sans intervention spécifique de l'Homme. Certaines plantes sont toutefois invasives et doivent être retenues.

Certaines espèces sont hybridées pour s'adapter aux conditions de culture de différents parcs et jardins. Par exemple, des allées de Verrières-le-Buisson ont été plantées de *Zelkova serrata*, ce qui est rare !

Une visite dans le temps



Près d'un banc, Mme de Vilmorin nous retrace l'histoire du lieu, autrefois habité par sa tante Louise de Vilmorin, écrivaine et romancière, sœur aînée de quatre frères qui ont chacun participé à construire l'entreprise Vilmorin (dendrologue, voyageur, comptable et PDG). Son emblème, le trèfle à quatre feuilles, montre son attachement à ses frères.

Elle a vécu sur ce site avec son grand amour, André Malraux, jusqu'à sa mort en 1969 où elle a été enterrée près de ce banc, sous un cerisier. Aujourd'hui, un nouveau cerisier a remplacé l'ancien depuis 3 ans, mais le trèfle (une feuille par frère) et la devise « Au secours » gravés sur le banc y sont toujours visibles.

André Malraux était initialement enterré en 1973 au cimetière du village de Verrières-le-Buisson, avant que sa dépouille ne soit transférée au Panthéon.



Un lieu vivant



L'arboretum nous montre les traces de modifications qu'a vécues le lieu. Sur un place circulaire entourée d'arbres, nous apercevons les traces de ce qui était un manège à chevaux, transformé en petit parc avec une balançoire et datant d'avant l'arrivée de la famille Vilmorin.

Non loin, une grande zone aérée nous offre une vue sur le Château, où la zone blanche plus ancienne côtoie une partie agrandie pour accueillir toute la famille Vilmorin. En arrière plan se dessinent les toits des anciens laboratoires de génétique.

Une haie de charmes a été plantée depuis l'an dernier pour reformer une ancienne allée, vestige présent sur de vieux plans du site.



Près d'un jardin datant de 5 ans avec des pivoines chinoises arbustives en fleurs, ou chaque plante présente un type de fleur différent, de grandes glycines se présentent à nous, elle aussi entièrement en fleurs ! Nous cherchons à y distinguer les japonaises des chinoises et américaines, les premières s'enroulant sur leur charpente de fer dans le sens des aiguilles

d'une montre. Remarque : les glycines blanches sont des hybrides.



Un havre de paix

L'arboretum ne permet pas que l'observation de plantes rares et variées. Il est aussi le lieu de vie de 50 sortes d'oiseaux, de 6 espèces de papillon et de diverses orchidées.



Une "Prolongation"

Pourtant déjà très riche, cette visite a pu, pour certains, se poursuivre grâce au concours de Jean-Paul Mordefroid.



Nous étions accompagnés de Christian Sifre, Directeur Adjoint des Services Techniques de la ville, Responsable Environnement. De formation, botaniste et ornithologue, il est aussi éducateur spécialisé.

Passionné, il nous a présenté l'Arboretum municipal. Celui-ci correspond à une partie de l'arboretum Vilmorin, divisé parce que trop grand. D'abord totalement à l'abandon et servant de terrain d'aventures pour les jeunes, sa richesse fut redécouverte par hasard. Il a depuis été acquis par la ville et confiée à une association, la MAO (Maison des Arbres et des Oiseaux) exclusivement composée de jeunes de moins de 25 ans (départ obligatoire de l'association et de ses instances dirigeantes une fois cet âge atteint).

Parmi les innombrables curiosités de cet arboretum, complétant bien la visite précédente, drageonnage et marcottage naturel de certaines espèces sur un diamètre de plus de 50 mètres, réseau de captage d'eau fonctionnant sur le principe des puits artésiens, et une des plus belles collections au monde d'iris, avec des communications et des échanges dans le monde entier.

Pour terminer, un projet extraordinaire, **l'herbier Vilmorin**.

Dès le XVIII^{ème} siècle, Roger de Vilmorin a commencé à recenser toutes les espèces végétales dont il avait connaissance, soit sous forme d'aquarelles ou de gravures sur cuivre, mais aussi par la technique déjà bien maîtrisée de la mise en herbier.

Ce travail fut complété par celui de la famille Andrieux lorsque les deux familles se rapprochèrent pour créer la société Vilmorin Andrieux.



Cet herbier n'est pas le plus important de France, avec "seulement" 56 000 planches, mais le plus ancien, certaines planches étant datées avec certitude de.... 1705 !!

Il connut de nombreuses vicissitudes. Retrouvé conservé dans de très mauvaises conditions et entassé en vrac dans les caves de l'Université d'Orsay. Il a été acquis et rapatrié par la Ville de Verrières de Buisson qui l'a fait classer Monument Historique.

Depuis, une équipe de bénévoles, sous la houlette de Monsieur Sifre, s'emploie à recenser ce trésor, le restaurer et le communiquer, lot par lot, à un laboratoire spécialisé de Montpellier qui en assure la reproduction numérique.

Pour éviter tout risque de contamination et/ou de dispersion de germes nocifs, l'ensemble est stérilisé par deux congélations à -35° espacées de quelques jours.



L'enthousiasme et l'intérêt de Monsieur Sifre nous ont fait totalement oublier l'heure, et c'est au delà de 13h30 que c'est terminée cette visite !

Le mot du GRIF

D'abord un grand merci à la famille de Vilmorin et à la Municipalité de Verrières le Buisson pour leur accueil.

Ensuite, alors que cette visite se voulait familiale et ouverte aux jeunes promotions, peu de « jeunes » ont pu profiter de cette visite (samedi matin ?).

Bonne nouvelle pour ceux qui n'ont pas pu venir à cette édition : une réédition est envisagée pour l'an prochain : restez informés !

Les photos prises sont disponibles sur le [site internet d'Uniagro](#).